

LES CAHIERS DE L'HISTOIRE DE LA METALLURGIE

Publication de l'Institut C.G.T. d'Histoire Sociale de la Métallurgie



EDITO

1938 à 1945, un cycle particulier entre luttes, répressions et conquête sociales

L'inauguration de la Cour des *Brigades Internationales* en **octobre 2008**, à la Maison des Métallos, par le secrétaire général de notre Fédération *Philippe Martinez* et le maire du 11^{ème} arrondissement de Paris, *Patrick Bloche*, fut l'occasion de rappeler qu'après le puissant mouvement de grèves et d'occupations des usines en **mai et juin 1936**, et d'acquis sociaux de haut niveau, une phase de recul avait été engagée sur pression du patronat caractérisée par « *la pause sociale* » de l'**automne 1937**, décrétée par le gouvernement du Front Populaire et par le refus d'aider la République Espagnole agressée par le **factieux Franco et les fascistes Mussolini et Hitler...**

La situation du **début 1938** provoque un débat houleux dans toute la CGT réunifiée, le **31^{ème} congrès** confédéral à Nantes décide à une courte majorité d'appeler à une grève nationale de 24 h le **30 novembre** les décrets *Raynaud Daladier* annulant les conquêtes sociales du Front Populaire.

La réquisition est votée par le Parlement, la grève est déclarée insurrectionnelle et donc interdite aux fonctionnaires, agents des postes, cheminots...

La journée d'action aura un succès massif dans les professions privées, notamment dans la métallurgie. Mais le pouvoir et le patronat décident d'une répression massive : **800.000** adhérents et militants de la CGT de la Métallurgie seront licenciés sur le champ. Plusieurs milliers emprisonnés, certains ne retrouveront la liberté qu'à la Libération en **1944** !

Les liges factieuses, une partie de la droite versaillaise et une grande partie du patronat déclarent préférer « *Hitler plutôt que le Front Populaire* » en France.

Le sabotage de la production d'armes modernes de défense nationale, comme le démontrent *Alfred Costes et Henri Jourdain*, secrétaires de la FTM CGT, permet aux nazis d'investir la France en quelques semaines.

La Résistance intervient, s'organise relativement rapidement malgré les traques policières françaises et allemandes, les arrestations, les déportations.

Après la surprise de la défaite et malgré les agissements du Maréchal Pétain et de la droite vichyste, des mouvements de grève éclatent.

En **mai 1941** est déclenchée dans les mines

de charbon une grève massive qui bloque la production nationale offerte aux nazis. Si ce sont surtout des dizaines de milliers de mineurs et leurs femmes qui sont dans ce qui sera appelé « *la grève patriotique de 1941* » dans les bassins métallurgiques du Lillois, du Valenciennois et du Douaisis, les ouvriers engageront la grève.

On note par le Douaisis que le responsable de la métallurgie, *Célestin Leduc*, est l'un des principaux organisateurs de la grève des mineurs et des métallurgistes. Les femmes et les filles des mineurs qui travaillent par milliers dans le bassin textile de **Lille-Roubaix-Tourcoing** entrent aussi dans la grève.

La répression dès l'**automne 1941**, mais surtout en **1942** sera terrible. Les militants, dirigeant seront emprisonnés, déportés, fusillés, guillotins sans procès; les femmes dirigeant les manifestations seront décapitées à la hache en Allemagne.

La Résistance ne plie pas malgré les pertes humaines et la traque policière, les dénonciations délatrices.

1943 est marquée par des actions de grèves importantes, le sabotage quotidien de la production et des transports, le refus massif du **STO** (travail obligatoire en Allemagne).

La libération de l'Algérie, l'installation du gouvernement de Libération du **Général De Gaulle**, le débarquement des forces américaines, ouvrent des perspectives.

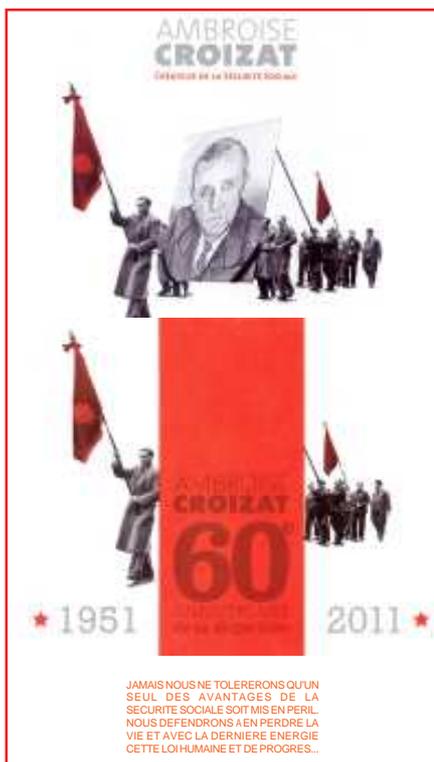
Ambroise Croizat et *Alfred Costes*, alors embastillé, condamnés à mort, sont libérés du bagne de la *Maison Carrée* à **Alger** avec 40 autres députés communistes.

La réunification syndicale a lieu avec les « *Accords du Perreux* », le Programme du CNR est négocié et accepté.

Les réseaux de résistance ont désormais du corps et une certaine efficacité, l'occupant est en difficulté. Le moment est arrivé pour que la tenaille entre les forces alliées qui débarquent en Normandie, et les Forces Françaises de l'Intérieur, immobilise les armées allemandes et ouvre les perspectives de la libération nationale jusqu'à la victoire de **mai 1945**.

A partir de cette époque, l'issue progressiste de la libération permet à la classe ouvrière d'imposer au patronat de trahison nationale les conquêtes sociales, que *Sarkozy* et *Parisot* tentent de nous enlever.

Jean-François Caré
Secrétaire générale
de l'IHS CGT Métallurgie



N° 34 Decembre 2010

Les Cahiers de l'histoire de la Métallurgie

94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

Tél. : 01.53.36.46.00. Fax: 01.53.36.86.38

<http://www.ftm-cgt.fr>

e-mail : goudjil@ufm-idf.fr

Imprimé par nos soins.

Sommaire

- **EDITO** P. 1
- **La vie de l'IHS** P. 2
- **L'immigration et nos valeurs** P. 3
- **Hommages** P. 4
 - Roger Vayne P. 5
 - Pascal Borelly P. 5
 - Michel Hyvon P. 5
 - Raymonde Linet P. 6
 - Marcelino Camacho P. 6
 - Eric Collombet P. 7
- **MACIF** P. 8

Maquette et rédaction:
JP Elbaz

Inauguration d'un Centre de santé Fernand Lamaze

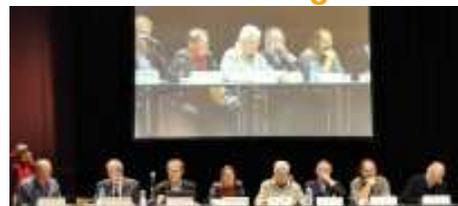


J.F. Caré était présent pour l'IHS

Ouvrir une structure de santé à but non lucratif en secteur 1 dans un contexte de réduction comme celui que nous vivons, n'est pas seulement une gageure, c'est un défi.

Nous proposons dans un même lieu, avec une même équipe hospitalière (maternité Bluets et hôpital Pierre Rouquès) et de consultations (Centre de Santé) un suivi global des processus médicaux à la fois sur le plan thérapeutique et sur le plan d'éducation

Le Creusot. « La grève hier, aujourd'hui, demain ... »



Les intervenants sur la grève hier

Le 19 novembre 2010, au Creusot, dans ce lieu où éclatèrent les grandes grèves des métallos face à Schneider, pour la reconnaissance du droit syndical à l'entreprise, s'est tenu notre colloque. Plus de 120 participants ont débattu toute la journée, confronté leurs opinions sur les luttes en cours et en particulier sur ce grand mouvement sur les

à la santé, ce qui constitue une démarche originale.

C'est cela qu'entend relever l'association **Ambroise Croizat** en décidant l'ouverture du centre de santé **Fernand Lamaze**, nom du médecin précurseur de la préparation à la naissance.

Il est au sein de l'hôpital **Pierre Rouquès**, maternité des Bluets, dans l'environnement direct de cet établissement réputé pour la qualité de l'accompagnement à la parentalité.

Si l'objectif de sa création est de répondre aux besoins des femmes, il inscrit son action au coeur du réseau de santé de cet arrondissement et de sa proximité. Il offre une continuité de

suivi et de prise en charge des femmes quelles que soient les étapes de leur vie : de l'adolescence, la maternité à la ménopause.

Le nouveau centre de santé propose aux mères les consultations en gynécologie ainsi que des propositions très diversifiées d'accompagnement à la naissance en complément de celles de la maternité des Bluets : ateliers collectifs de préparation à l'accouchement, relaxation, haptonomie, yoga, acupuncture, ostéopathie, consultations en lactation, consultation de psychologue, rééducation périnéale.



Une vue de la salle de l'ALTO



de gauche à droite : Jean-François Caré, Philippe Martinez, René Mouriaux, Eliane Bressol

retraites. Les syndicats actifs étaient bien représentés, en particulier ceux de la **Saône et Loire** où l'USTM a créé les conditions de leur participation.

Philippe Martinez, secrétaire général de la FTM CGT, apporta la contribution fédérale faisant remarquer que la grève était le moyen de se faire entendre notamment pour défendre les acquis et conquérir de nouveaux droits.

René Mouriaux, politologue, apporta toutes ses connaissances sur les grèves, leur histoire et leurs pertinences dans cette période où la crise du système capitaliste, les conséquences sur les travailleurs nécessitent le développement des luttes.

Les travaux de ce colloque seront édités en brochure et CD Rom pour les syndicats au 39^{ème} congrès fédéral.

Le Congrès de l'UFICT

L'Ufict a fêté son dixième congrès par l'exposition 1973-2010

A partir des travaux des congrès de l'UFICT métallurgie, cette exposition 1973-2010 veut rendre visible quelques points de l'effort d'analyse et de construction développé par la FTM-CGT pour s'organiser et être le syndicat de tous. Pour enrichir les réflexions et l'efficacité de l'engagement des syndiqués

d'aujourd'hui. L'IHS et l'UFM y ont tenu un stand commun.



de GàD. Jf Caré, A.Ladraa, L.Grimaut

« la démarche CGT construite avec les salariés, notamment par l'usage de la consultation, est de nature à nous permettre de voir grandir la syndicalisation des ICT à la CGT.

Le défi que nous aurons à relever est, par cet exercice, de leur permettre de mesurer que si la CGT c'est bien, c'est avant tout parce que la CGT c'est bien pour eux ! ».

Fabrice Fort SG de l'UFICT

Châteaubriant 2011 70^{ème} Anniversaire

« soyons dignes des 27 qui sont morts »...

Le 69^{ème} Anniversaire des fusillades de Châteaubriant et de Nantes a, comme les années précédentes, rassemblé près de 2 500 personnes dans la Carrière, avec une large présence de la jeunesse. Ces otages choisis par Pucheu, ministre de Pétain, étaient tous des résistants à la politique de collaboration de Vichy mais ils étaient aussi de ceux qui avaient été les artisans du Front

populaire, des grèves de 1936, de la solidarité avec les Républicains espagnols, des luttes anti coloniales. Désignés « les communistes les plus dangereux » par les revanchards avec la volonté d'affaiblir et de terroriser la Résistance.

Ce 69^{ème} Anniversaire s'est déroulé dans une période de grandes luttes sur la retraite qui ont rassemblé des millions

de salariés avec l'exigence de préserver les acquis du **CNR** pour qui des milliers d'hommes et de femmes, de jeunes, ont lutté les armes à la main pour une France libre, progressiste, humaniste. Ce sera le sens de notre implication en 2011 pour préparer un grand rassemblement de la Jeunesse pour le 70^{ème} Anniversaire, le 23 octobre 2011. **Nous vous invitons d'ores et déjà à vous y impliquer !**

Les syndicats et les militants de la Fédération disposent d'un important patrimoine historique pour comprendre et agir face à l'entreprise hargneuse du pouvoir à l'encontre des travailleurs immigrés, de leurs familles, mais en ces temps de crise, qui est celle du capitalisme, sommes nous si à l'aise pour affronter un tel défi ?

Alors revenons sur le sens et la portée de ce qui guide notre solidarité entre travailleurs français et immigrés, entre hommes, femmes et enfants de toutes nationalités, de toutes cultures dont la France est le produit dans les siècles écoulés et pour les temps futurs.

Dès la création de la Fédération, entre **1906/1909**, un vif débat s'instaure consécutif à l'arrivée de travailleurs Belges dans l'industrie métallurgique du Nord. Pour le patronat local, guidé par la politique du Comité des Forges (l'ancêtre du Medef), l'importation des travailleurs Belges signifie: une concurrence accrue par delà les frontières, un accompagnement des délocalisations à l'œuvre, une arme anti grève.

Comme quoi les fondamentaux patronaux ont la vie dure pour assurer le maximum de profit dans le temps le plus court, aujourd'hui plus qu'hier.

A quoi s'ajoute l'objectif Sarkosien de morceler la société afin de s'attaquer à la cohérence d'un siècle d'acquis sociaux, démocratiques, politiques, fruits de petites et grandes mobilisations ouvrières et démocratiques, de la vision de la France par toutes les composantes du **Conseil National de la Résistance**. La riposte réfléchie par les pionniers de la Fédération n'a me semble t-il pas pris une seule ride sur le fond de la confrontation actuelle.

Ils conçoivent « *un syndicalisme révolutionnaire devant assurer une solidarité internationale parce que partout, le capitalisme qui est international, exploite la classe ouvrière* ». Merrheim, secrétaire général de la Fédération, ferraille avec les délégués des minorités agissantes « *pour une fédération accueillant la masse des travailleurs, pour unir tous les ouvriers français et immigrés, recherchant à élever le rapport des forces le plus puissant* ». Sont déjà réunis tous les ingrédients qui fondent nos engagements. Ayons la clairvoyance et l'audace de nos origines, avec le bénéfice des leçons tirées de nos expériences jusqu'aux victoires possibles à l'image des luttes pour et avec les sans papiers.

Avec les particularités propres à chaque organisation, la CGT a su produire au fil des décennies une co-élaboration favorisant l'implication concrète des travailleurs immigrés dans la vie et les luttes syndicales. Expression des spécificités, comme par exemple des délais de routes pour les vacances au pays, à l'insertion dans des objectifs généraux, ainsi de l'accès aux responsabilités d'élus DP puis CE, formation syndicale adaptée, journaux et tracts en langue etc.

C'est aux antipodes de la politique orchestrée par le chef de l'Etat actuel dont les caractéristiques sont la division, l'exclusion et des expulsions, les replis identitaires et la peur de l'autre.

A contrario, les organisations de la CGT ont mené un ensemble d'actions pour unir dans la diversité, donner corps à des luttes de proximité d'envergures, comme celles des **OS** dans l'automobile et des résidents dans les foyers. Nous avons par là élevé les niveaux de conscience des uns et des autres, français et immigrés, favorisé un vivre ensemble avec nos spécificités.

C'est aussi concourir à développer la richesse 1^{ère} d'un pays qui est son humanité faite d'ouverture à toutes les intelligences, d'accueil de l'autre, de partage des cultures, d'un vivre ensemble, en ce **XXI^{ème} siècle**.

Avons-nous réglé les problèmes des discriminations qui les frappent? d'accès à l'emploi, à des formations qualifiantes, des conditions de travail, d'hygiène et de sécurité? de dignité et de justice?

Regagner un rapport de force, dans la confrontation entre le capital et le travail invite à réfléchir une telle mise en mouvement, dans les conditions actuelles de l'exploitation et des prises de conscience.

Enfin, les évolutions mondiales nécessitent l'engagement d'un nouvel internationalisme syndical en prise direct avec les causes des mouvements migratoires qui ont essentiellement pour racine l'accroissement des inégalités et de la pauvreté sur tous les continents.

Au long des **deux dernières décennies**, la Fédération s'est impliquée, dans des initiatives et des coopérations multiples. Elles ont principalement porté sur l'extension et l'application des droits humains, et syndicaux en tout point du globe, pour donner un contenu normatif aux droits syndicaux dans les entreprises multinationales et à la responsabilité sociale des sociétés, pour donner corps à l'objectif « *du plein emploi partout et pour tous* ». Mais pour progresser dans cette voie, il importe d'entreprendre dans le même temps et résolument une réforme profonde des institutions internationales: le FMI, la Banque Mondiale, l'Organisation Mondiale du Commerce qui aujourd'hui imposent aux peuples une marche du monde dictée par les thèses libérales plongeant des millions d'hommes et de femmes dans le travail informel. Aux dégâts sociaux du libéralisme s'ajoutent les guerres qui sévissent sur tous les continents pour le plus grand profit des pays et des firmes qui alimentent le commerce des armes. Chaque conflit armé engendre son cortège de malheur, obligeant de populations à s'exiler, à fuir les exactions, la misère. Ils, elles viennent des Balkans, d'Irak, d'Afghanistan, des grands lacs d'Afrique ou de Colombie. Sachons demeurer un grand pays d'accueil épris de liberté et de paix.

Le champ de solidarités effectives est à l'ordre du jour combinant le national, l'Europe et l'international si l'on veut, par delà les discours du Président de la République à l'ONU, promouvoir une mondialisation réellement consacrée au mieux être des peuples partout dans le monde.

Alphonse VERONESE
Ancien secrétaire de la CGT
Le 22 septembre 2010



Roger Vayne nous a quittés.

Né en 1929, passant sa petite enfance entre Colombes et La Ferté Allais, la guerre le frappe à quinze ans avec la déportation et le décès de son père à Buchenwald, avec le décès de son oncle, fusillé au Mont Valérien. Plus tard, en fin d'une adolescence passée auprès de sa mère, il passe quelques années au « petit séminaire » dont il gardera un souvenir qui le fit exécuter définitivement toute hiérarchie ecclésiastique. Il reprend ensuite des études techniques, sortira diplômé de l'ETACA, puis entrera dans l'aéronautique chez Lapipe et Wittman comme chef d'atelier. C'est là qu'il est confronté à l'exploitation et aux difficultés d'engagement particulières à l'encadrement.

Devenu permanent de la fédération CGT de la métallurgie au milieu de la décennie 70, il sera l'organisateur de la syndicalisation des

« mensuels », significativement baptisés « collaborateurs » par le patronat, une activité qui se développera dans les entreprises jusqu'en 68 autour du journal « le point de vue des ETDA », autrement dit les dessinateurs, techniciens, employés et agents de maîtrise..... Une expérience qui lui fera apprécier toute la portée de la décision de la CGT, après la création de l'UGIC en 1964, d'étendre son activité aux techniciens.

Enthousiaste, Roger deviendra membre du Bureau de l'UGICT et sera, comme membre du Bureau fédéral des métaux, un des principaux artisans, avec PL. Marger et M. dauba de la mise en place de l'UFICT Métallurgie en 1973. C'est à ce titre qu'il négociera, face à l'UIMM, la grille de classification actuellement en vigueur dans les entreprises de la métallurgie.

Puis, parce qu'on ne peut rester toujours dans les mêmes fonctions et qu'il faut laisser la place aux jeunes, Roger consacrera ses compétences à diriger des entreprises coopératives suivies par

la CGT : il sera successivement directeur de la Manufacture Pilote à Berck dans le Pas de calais, de Chaix en Seine Saint Denis... Il ira même jusqu'à être importateur d'équipements de machinisme agricole de RDA.

Malheureusement pour lui et ceux qui l'aimaient, touché par la maladie de Parkinson, Roger ne profitera de sa retraite dans sa « datcha » de Normandie que quelques années. En maison de retraite médicalisée depuis 2004, il s'est éteint le 30 Novembre dernier.

Nous garderons de lui le souvenir d'un militant cégétiste et communiste résolu, attachant, et un tantinet provocateur face aux tendances ouvriéristes quand il les décelait.

Nous pensons très fort à Nounousse et à Paulette, à ses enfants Marianne et Gilles, ainsi qu'à sa sœur Régine.

Michel Dauba Membre du CA
de l'IHS CGT Métallurgie



Pascal Borelly : « Pascal ne lâchait rien! » (décédé en décembre 2010)

Par J-J. Desvignes membre du B.F.

Depuis lundi, l'émotion et une très grande tristesse a envahi les militants de la CGT, des actifs et retraités de son syndicat et du groupe Dassault, de sa

Fédération, de son union Départementale et de son Union Locales.

C'est en leur nom à tous que je prends la parole pour adresser un dernier salut à notre camarade et ami, Pascal.

Lui rendre un hommage n'est pas aisé au regard du nombre de choses et de sentiments que nous avons envie d'exprimer vis-à-vis de lui de par ce qu'il a apporté dans notre organisation CGT, tant en terme d'activité que de relationnel humain et fraternel.

Sa disparition brutale nous laisse en souffrance, avec une sensation de grand vide.

Il a réussi à conjuguer toutes ces activités avec l'objectif de réussite dans le travail.

Certes, avec ses copains de promo, il a dû batailler pour que ces acquis de connaissances soient transformés en reconnaissance au niveau de sa qualification, mais l'objectif a été atteint.

Il avait commencé comme ouvrier chaudronnier, après un cursus pour un D.U.T de Génie Mécanique, il suivit une formation au CNAM et il termina sa carrière comme cadre au bureau de calcul de Dassault à St Cloud.

Disponibilité et détermination dans l'exercice de ses fonctions syndicales de délégué du personnel,

rien ne pouvait le perturber dans son investissement pour la défense des intérêts des salariés du site quelque soit leur place dans l'entreprise. Pascal ne supportait pas l'injustice sociale et revendiquait toujours le mieux être pour les travailleurs. Plusieurs DRH et Directeurs ont pu goûter sa fermeté sur le sujet.

Sur le site de St Cloud, il était apprécié et redouté par certains, notamment des décideurs. Ce n'est pas pour rien que la Direction de Dassault a tenté de licencier Pascal.

Pascal est une figure syndicale sur le groupe Dassault, où il a assuré la mission de représentant CGT au CCE, avec le souci permanent, de la construction et de la démocratie. Son expérience sur le groupe s'est construite au fil des luttes sociales, notamment en 1976, mais aussi avec la mobilisation pour la construction du RAFALE et la diversification des productions Dassault dans le civil qui a débouché sur la famille FALCON...

Il a donné beaucoup de son énergie et de son savoir faire pour élaborer la stratégie de lutte pour donner un avenir industriel au groupe Dassault et l'on peut dire contre vents et marées. Il n'est pas exagéré de dire que si le groupe existe toujours, c'est grâce à des camarades comme Pascal.

L'affrontement avec la direction de Dassault était incontournable, mais Pascal savait que cela ne pouvait suffire. C'est ainsi qu'il a travaillé dans le cadre de la Fédération de la Métallurgie CGT, pour l'avenir industriel, notamment de l'aéronautique. Défenseur de la paix dans le monde, il était néanmoins soucieux de la maîtrise démocratique

de la souveraineté de la France et de sa défense. Il était de toutes les constructions fédérales sur le sujet. Avec des militants des autres entreprises et groupes de l'aéro. Ceux des Hautes Seine et l'île de France du fait de la concentration des établissements de l'aéro, et également de Suresnes St Cloud avec notamment la SNECMA et l'aérospatial. Il avait une grande capacité pour emporter les convictions et donner du tonus à tout le monde.

Pascal a toujours privilégié les contacts humains, tout en assumant des responsabilités nationales. Il a en permanence gardé le pied à l'entreprise, dans son secteur d'activité professionnel et son syndicat.

L'humain, c'était son centre de préoccupation, son implication dans les activités internationales de la CGT.

Nous nous rappelons de son retour du Forum Social Mondial à Bombay en Inde. Il était effaré de l'état du monde mais tout de suite pour souligner le potentiel des travailleurs à s'émanciper.

Pascal était un homme de coeur, il a fait preuve de beaucoup de disponibilité pour le débat, l'échange, et lorsque ceux-ci étaient vifs, Pascal ne lâchait rien, mais sans se défaire de sa bonne humeur légendaire et son attitude fraternelle.

Pascal, tu laisses un bel héritage à la collectivité syndicale CGT.

Nous assurons toute sa famille, notamment ses enfants et petits-enfants de notre amitié et notre entière solidarité.



Michel Hyvon par Lucien Grimault, Président de l'UFM Ile de France

Ses obsèques ont eu lieu le 8 décembre 2010



Au nom de la Fédération de la Métallurgie CGT et de l'UFICT Métaux, de l'Union Fraternelle des Métallurgistes, de l'Association A. Croizat, de son syndicat CGT Râteau, de son UD CGT 93 et de son USTM 93, permettez-moi de vous présenter nos sincères condoléances.

Evoquer Michel, c'est d'abord pour nous évoquer l'homme. Pour nous, Michel c'est la joie de vivre, la bonne humeur, la convivialité, l'humour, la fraternité, la culture, l'ouverture aux autres, le sens de la dialectique et de la rhétorique.

C'est toutes ses qualités qui ont amené Michel à son engagement syndical et politique, à des responsabilités syndicales importantes dans son entreprise, sa localité, son département et au niveau national dans notre fédération.

Très jeune, Michel entame sa carrière professionnelle à la Westinghouse de Sevrans. Il y est technicien de contrôle et méthode. Très vite, il découvre la réalité de l'entreprise, les conditions de travail difficiles et toutes les injustices que nous pouvons connaître et d'où son engagement syndical.

Il est de toutes les luttes mais il sera licencié en 1987. Cela le marqua énormément. A cette époque, il était membre du Bureau de l'USTM 93 responsable de l'UFICT.

Dans la même période, il était aussi élu à la CE de l'UFICT nationale, membre du Bureau avec la responsabilité de l'activité en direction des agents de maîtrise et cela jusqu'en 1989.

En 1989, il est élu secrétaire général de l'USTM 93. Que de conflits, de luttes dans cette période tel que chez Citroën à Aulnay, les Alstom avec Râteau La Courneuve, St Ouen, Le Bourget, je pense aussi à l'entreprise Brochot. Il en a passé des nuits dans l'ensemble de ces entreprises.

Michel était très disponible, certes très sollicité par les camarades, mais il était là en permanence à débattre avec les camarades responsables, les syndiqués, les salariés. Il y a des exemples où sa présence était telle que les salariés pensaient qu'il faisait partie de l'entreprise.

De nombreuses luttes, aussi de nombreuses délocalisations, qui n'étaient pas sans inquiéter Michel et le mouvement syndical en général. Il a vécu « la mutation » de notre département avec la fin des grosses entreprises et l'arrivée ou création d'une multitude de PME et PMI.

Michel, avec son équipe ont su relever le défi, aller à la rencontre de ces nouveaux salariés et de les organiser à la CGT.

Dans le même temps, il avait le souci permanent de la formation syndicale, entre autres les stages CHSCT : 2 stages par an, cela est toujours valable aujourd'hui, et il était prévu lundi de cette semaine qu'il soit intervenant. Son dernier mot dimanche soir, quand il a eu son attaque cardiaque, a été de dire de prévenir les camarades qu'il ne sera pas présent au stage lundi.

Les camarades qui ont travaillé avec Michel au secrétariat de l'USTM 93 me faisaient part de toute l'attention, le souci qu'il avait sur notre organisation. Pas un secrétariat sans faire le point du nombre d'adhérents, de cartes placées, d'adhésions nouvelles.

En 1990 Michel fut aussi élu au CEF, et cela jusqu'en 1997 soit 2 mandats. Il a eu, entre autres, la responsabilité du suivi du département des Charentes. Sa disponibilité, son écoute ont fait qu'il a su s'adapter aux luttes locales et était très reconnu des camarades des Charentes.

A tous les instants, Michel avait cette faculté d'analyse politique. Il savait faire le lien entre les enjeux et leur impact dans la vie syndicale. Un exemple fort : quand, en 1991, la guerre du Golfe éclate. Une heure du matin, il réunit le secrétariat de l'USTM afin d'écrire un tract et le tirer, pour être distribué dans les entreprises dès 6 h du matin.

Mais au-delà que cette guerre soit inacceptable, comme toutes les autres, il anticipait sur les conséquences négatives sur l'industrie de notre département. Effectivement, de gros contrats ont été annulés au profit des Américains qui voulaient cette sale guerre, et des suppressions d'emplois eurent lieu.

Michel était un métallo, un responsable métallurgie, mais aussi

savait travailler avec l'interpro, ce qui l'amena à prendre des responsabilités à la CE de l'UD 93 puis au Bureau de l'UD.

A travers toutes ses responsabilités, Michel fut sollicité pour être dans des délégations syndicales afin de rencontrer d'autres centrales syndicales dans d'autres pays dont 3 très différents : en 1986, il est allé en URSS, puis à Cuba, puis en Palestine

Tout cela l'a interrogé, mais cela a été pour lui un moment d'ouverture sur le monde et sur les peuples et un moment de réflexion pour lui-même et donc un esprit d'ouverture.

Dans tout son travail, ses responsabilités, je voudrais dire combien il était attentif au patrimoine des métallos. En tant que secrétaire général de l'USTM 93, il était membre du C.A. de l'UFM qu'il avait quitté à la fin de ses fonctions.

Mais il y était très attaché à ce patrimoine et à ces activités, et donc il avait été sollicité pour être au conseil d'administration de l'Association Ambroise Croizat. A l'assemblée générale de 2010, il avait été élu vice-président.

Nous étions encore, mercredi dernier, tous ensemble au C.A. où Michel intervenait régulièrement avec le souci du bon fonctionnement et de l'avenir de nos associations, mais aussi toujours avec le souci de l'usager : la femme pour la maternité des Bluets, la personne handicapée pour nos centres de formation professionnelle. Puis toujours en lien avec le souci de l'écoute du personnel.

Si Michel a pu assumer toutes ses responsabilités, certes pas toujours simples pour la vie familiale, il a pu le faire grâce à toi Annick et grâce à vous Perrine et Christophe. Vous avez été conciliants et cela a été important pour l'engagement et la disponibilité d'esprit de Michel.

Aujourd'hui, Michel, tu nous as quittés précipitamment mais saches que ton militantisme a forgé des vocations chez de nouveaux militants.

Pour nous tous, du plus jeune au plus ancien, tu resteras un camarade inscrit dans la mémoire collective de la Seine St Denis et de notre fédération.

L. Grimault,

Président de l'UFM Ile de France

Message d'Hubert Doucet membre du CA de l'IHS CGT Métallurgie à la famille de Raymonde Linet le 11 décembre 2010 à Chargé.

Une grande amie de la famille des Métaux vient de nous quitter. Nous avons la belle habitude, chaque année, d'organiser une rencontre autour d'un repas d'une grande fraternité : Roger, Raymonde, Gisèle, Max, Cécile, Henri, Yvonne Breteau, Ginette Desmaison, avec quelques camarades de la direction de la Fédération

C'était un rendez-vous très attendu, qui comptait pour chacune et chacun d'entre nous. Raymonde bien sûr, après le décès de Roger, était très fidèle à cette rencontre. Comme Gisèle et Cécile, Raymonde à son habitude était très discrète mais savourait les échanges, les propos de chacune et de chacun.

C'est sûr, elle connaissait bien les bons vivants autour de la table ; elle en avait entendu des anecdotes, de récits officiels et officieux avec Roger, Max, Henri.

Raymonde parlait peu mais elle avait de la réplique. Derrière cela la militante se dévoilait, la femme d'opinion au fait de l'actualité, des enjeux. Les dernières grandes manifestations pour défendre les retraites l'ont enthousiasmée. Son seul regret : son impossibilité d'y participer, mais elle se comptait comme manifestante.

Je ne connais pas ses engagements militants avant son embauche au Centre Suzanne Masson, mais je connais son profond attachement aux réalisations sociales des métallos : l'hôpital Pierre Rouquès et son accouchement sans douleur, les 3 centres de rééducation professionnelle et sociale pour les handicapés. C'est une vraie fierté pour elle d'avoir contribué à leur développement.

C'est sûr aussi qu'avec Roger, elle partageait plein de convictions et de combats à mener. L'écriture des 4 livres témoignages a été une des dernières grandes aventures faite en commun. Ces 4 livres nous sont tellement utiles aujourd'hui pour écrire l'histoire des métallos, de la résistance. Tant de belles pages que nous nous sommes engagés à poursuivre.

Raymonde nous quitte discrètement, trop tôt, nous aurions aimé partager encore longtemps plein de choses dans sa fidélité à ses engagements à la CGT, au PCF.

Notre peine est grande, nous voulons surtout dire à Dominique, à toute sa famille notre amitié, notre soutien dans ces terribles moments.

Hubert Doucet

2011, Tous ensemble

Pour 2011 un engagement dans la réalisation du plan de travail de l'IHS CGT Métallurgie de chaque adhérent sera nécessaire.

Tant du point de vue du règlement de la cotisation annuelle que de l'effort de renforcement du nombre d'adhérent collectif et individuel.

Nous aurons besoin d'une participation effective dans les initiatives votées par l'Assemblée Générale, ainsi que le travail considérable sur le classement des Archives qui restent à trier, sauvegarder, et surtout à valoriser.

Depuis près de 10 ans, ensemble nous avons fait vivre nos objectifs de réappropriation de notre histoire sociale.

Il s'agit maintenant de la dimensionner à la hauteur de notre Fédération des travailleurs de la Métallurgie.

Répondre aux besoins de connaître l'Histoire pour agir aujourd'hui et demain sont devenu structurant pour ceux qui cherchent à ouvrir dans les conditions actuelles les voies d'une autre Société.

JP.Elbaz

Toute l'équipe de
l'IHS Métallurgie
Vous présente ses
meilleurs vœux

Pour **2011**

PAIX
EGALITE
SOLIDARITE
LIBERTE
JUSTICE

Adhésions et Cotisation annuelle

Syndicat - UL - USTM - CCM - 82 €

moins de 50 adhérents 22 €

CGT Individuel : 22 €

Organisme - Association - Bibliothèque : 82 €

Rédiger le chèque à l'ordre de :

"Institut CGT d'Histoire sociale de la métallurgie"

A renvoyer à Institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie à l'attention de Zahoua

94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

Cette adhésion inclut "les Cahiers de l'histoire de la Métallurgie"

Marcelino Camacho

« Ils ne nous ont pas fait reculer, ils ne nous ont pas fait plier, ils ne nous domestiqueront jamais ».

Décès du dirigeant historique des Commissions Ouvrières et du Parti Communiste d'Espagne.



Marcelino Camacho est décédé le **29 octobre 2010** à Madrid, à l'âge de 92 ans. Fils d'un cheminot

militant syndical de la UGT (Union Générale des Travailleurs), Marcelino est né en 1918, à Osma La Rasa (Province de Soria), et adhéra au Parti Communiste d'Espagne en 1935, année du Front Populaire.

Il fut un de ces milliers de jeunes antifascistes qui apportèrent leur soutien à la République durant les trois années de guerre civile. En mars 1939, il fut jeté en prison, à Madrid, comme tant d'autres communistes, victime de la junte putschiste du colonel Casado qui négocia la capitulation de Madrid. Après plusieurs mois de clandestinité, il est arrêté et condamné à la réclusion dans des camps de travail forcé ; le dernier camp qu'il connut fut celui de **Tanger** d'où il s'évada ; il trouva l'exil à **Oran (Algérie Française)**. Il rentre en Espagne en 1957 et il est embauché comme ouvrier métallurgiste dans la grande entreprise Perkins Hispania et de là, il participe à la fondation de Comisiones Obreras, une forme moderne de faire vivre le syndicalisme par une stratégie de pénétration dans les syndicats verticaux franquistes pour en prendre le contrôle de l'intérieur et défendre les revendications des travailleurs. Elle s'avéra efficace et très vite le sigle CCOO, comme celui du

PCE, visibles sur tous les chantiers et dans toutes les luttes, furent identifiés au mot « *liberté* ».

En 1967, *Marcelino Camacho* est arrêté et passe neuf années en prison, condamné lors du procès dit « *des 1.001* »^(*) par lequel la dictature jugea les principaux dirigeants de Comisiones Obreras. À sa sortie, de prison, en 1976, Marcelino fait cette déclaration : « *Ils ne nous ont pas fait reculer, ils ne nous ont pas fait plier, ils ne nous domestiqueront jamais* ».

Membre du Comité Central du Parti Communiste d'Espagne, en 1977 et en 1979, il est élu député d'une circonscription de Madrid, mais il démissionne de son siège de député en 1981 en désaccord avec la direction nationale du PCE assumée, à l'époque, par **Santiago Carrillo**.

Il a été le Secrétaire Général de **CCOO** jusqu'en 1987 et il a eu pour successeur **Antonio Gutiérrez** qui est, aujourd'hui, député du parti socialiste. Il a occupé le poste honorifique de président de **CCOO** jusqu'au Congrès de 1996 où éclata son désaccord avec la tendance majoritaire, qui vota sa destitution suite aux critiques que Marcelino Camacho faisait de l'orientation droitiste imposée à **CCOO** et de la perte de l'identification de celle-ci avec la classe ouvrière.

Jusqu'au dernier jour de sa vie, Marcelino Camacho a été le titulaire de la carte **N° 1**

d'adhérent à **CCOO** et, bien entendu, il a eu sa carte de membre du Parti Communiste d'Espagne.

Ici s'arrête cette succincte biographie d'un homme qui a consacré sa vie à la défense de la classe ouvrière. Son souvenir restera à jamais dans l'Histoire et dans la mémoire du peuple, et dans la nôtre.



^(*)condamnation de toute la direction du syndicat Commissions Ouvrières.

Nous avons appris le décès de notre Camarade **Eric Collombet** survenu **Dimanche 2 Janvier 2011**. **Eric** était membre de la direction Fédérale élue au **37^e congrès**, il était issu du Syndicat de Métaltemple de Saint-Michel de Maurienne (73).

Il était âgé de 40 ans et père de deux petites filles.

Il a été inhumé le **5 Janvier** au Cimetière de Saint-Julien Mont Denis.

Un prochain cahiers reviendras sur l'apport de ce Camarade.

Note de la rédaction :

Les intempéries et des soucis informatique en décembre sont à l'origine du retard de ce N°

*Un épargnant heureux,
c'est avant tout une épargne qui s'épanouit.
A la Macif, nos contrats d'assurance vie vous
garantissent pendant toute la vie de votre
épargne les frais les plus bas et une disponibilité
permanente de votre argent.*



**LA SOLIDARITÉ
EST UNE FORCE**